Une histoire des relations humains/Nature

Table des matières

Objectifs 3

Introduction 4

1. Comment en est-on arrivé là ? 5

2. Du monde clos à l'Univers infini 6

2.1 La représentation du Monde chez les Grecs 6

Exercice : La représentation du Monde chez les Grecs anciens 7

2.2 La rupture de la Genèse : la création du Monde et d'un humain image de Dieu 7

2.2 La rupture de la Genèse (suite) 8

2.3 La fin du géocentrisme 9

2.4 L'avènement de la Modernité 10

Exercice : A quoi ces découvertes sont-elles censées servir ? 11

En résumé 11

3. La raison, les progrès des sciences et des techniques et l'économie au service de la production 12

3.1 La raison et le progrès 12

3.2 La valorisation des techniques 12

Exercice : 3.3 L'invention de l'économie, l'oubli de la Nature 13

3.4 Révolution industrielle et désenchantement du monde 15

4. Anthropocène, Capitalocène, Plantatiocène, qui est responsable ? 16

4.1 L'Anthropocène : le procès de l'humanité 16

4.2 Capitalocène et plantatiocène 16

4.3 Par-delà nature et culture 17

Bravo ! Vous avez terminé la leçon. 18

Lectures 19

Lectures 19

Licence 20

Solutions des exercices 21

Glossaire 22

Objectifs

A l'issue de ce cours, vous serez capables de :

❒ Nommer cinq grandes caractéristiques de la représentation du Monde des Grecs Anciens et dire en quoi elles différent des idées de la Modernité

❒ Comprendre les changements radicaux intervenus dans la représentation du Monde et de la Nature entre l'Antiquité et le monde moderne

❒ Comprendre dans quelle mesure les idées et les découvertes techniques ont convergé pour permettre aux humains de transformer le monde

❒ Comprendre comment l'économie, absente des préoccupations politiques comme des débats d'idée jusqu'au 17ème siècle, a fait son apparition en tant que sphère de réalité autonome au 18ème, acquis le statut de science et est devenue hégémonique aujourd'hui

❒ Comprendre le procès qui est fait aujourd'hui à l'humanité d'avoir détruit la Nature

Introduction

[cf. introduction.mp3]

1. Comment en est-on arrivé là ?

Nous allons essayer de comprendre dans cette séance comment les représentations que se font les humains de leur place dans la Nature mais aussi les progrès des sciences et des techniques ont bouleversé les conditions d'existence des humains au point que ceux-ci ont fini par mettre celles-ci en danger.

Nous verrons dans cette leçon :

1. Comment les représentations des rapports entre Humains et Nature dans l'Antiquité ont été bouleversées au cours des siècles et particulièrement au moment de la Modernité : du monde clos à l'Univers infini

- La représentation du Monde chez les Grecs
- La rupture de la Genèse : la création du Monde et d'un humain image de Dieu
- La fin du géocentrisme

2. Comment le progrès des sciences et des techniques ainsi que le développement de l'économie ont décuplé la production

- La croyance dans la raison et le progrès des sciences et des techniques
- L'invention de l'économie, l'oubli de la Nature
- Révolution industrielle et désenchantement du monde

3. Comment les innovations techniques et les progrès de productivité ont fini par se retourner contre les conditions d'habitabilité de la Terre : Anthropocène, Capitalocène, Plantatiocène, qui est responsable ?

2. Du monde clos à l'Univers infini

2.1 La représentation du Monde chez les Grecs

L'Antiquité grecque telle qu'elle nous est décrite par exemple par l'historien Jean-Pierre Vernant (dans "Mythe et pensée chez les Grecs") présente les caractéristiques suivantes :

- La cosmologie grecque divise le Monde en deux parties : le monde sublunaire, en dessous de la Lune, est le nôtre. Il est mouvant, soumis à la génération et à la corruption, et ne peut pour cette raison faire l'objet d'une science ; le monde céleste au contraire, formé de la Lune, du Soleil, des planètes, des étoiles est fixe et parfait. Lui seul peut faire l'objet, avec les Idées, d'une véritable science car il n'y a de science que celle qui connaît des **objets immuables**.

- Il ne peut y avoir de rapprochement entre la **science** et la **technique** dans la mesure où la technique ne s'applique qu'à des réalités mouvantes et que la science ne peut s'intéresser qu'à des réalités immobiles. C'est ce qui explique ce que certains considèrent comme un « blocage de la pensée technique chez les Grecs »

- Cette représentation du monde dans laquelle la Terre est au centre du monde, immobile pendant que les astres tournent autour d'elle selon des cercles concentriques constituera le système décrit par Ptolémée (ou **géocentrisme**) au deuxième siècle après JC et ne sera remis en cause qu'à partir du XVème siècle.

- Dans l'Antiquité grecque, **le temps n'est pas orienté mais cyclique**, et ramène à échéances régulières les mêmes événements, il n'y a donc **pas de progrès**.

- Il n'y a pas de séparation entre l'Humain et la Nature : la Nature n'est pas un objet face à un sujet qui a vocation à la transformer. L'humain n'est pas un créateur qui ajoute de la valeur à l'objet : il est juste un **imitateur** qui fait descendre une forme (l'Idée, l'Essence, qui est un modèle) dans une matière.

Claude Ptolémée et l'Almageste *Complément*

Claude Ptolémée est un astronome grec qui a vécu au deuxième siècle après Jésus-Christ à Alexandrie. Il consigne dans l'"Almageste" l'ensemble des observations astronomiques de ses prédécesseurs et conforte le modèle géocentrique d'Hipparque, qui sera le modèle de référence jusqu'à sa remise en cause par Nicholas Copernic. Il s'appuie sur les textes de Platon et d'Aristote : la Terre est une sphère qui est au centre de l'univers, immobile de lieu et de position. Le Terre est entourée d'une sphère d'eau, d'une sphère d'air et d'une sphère de feu. Toutes ces sphères tournent de manière uniforme autour d'un même axe. Les mouvements des planètes (Soleil, Lune, mais pas la Terre) sont parfaits, donc concentriques. Comme Platon l'avait indiqué dans son Timée, il s'agit pour Ptolémée de « sauver les apparences » c'est – à -dire de construire un modèle qui explique les orbites chaotiques des planètes.

Exercice : La représentation du Monde chez les Grecs anciens

Cette carte réalisée en 1524 par Peter Apian figure dans l'ouvrage "Cosmographia" et illustre la représentation du Monde que se faisaient les Grecs anciens, notamment Aristote.

Question 1

[solution n°1 p. 21]

Qu'est-ce qui est au centre ? Quel est le plus proche astre qui tourne autour ?

Question 2

[solution n°2 p. 21]

Regardez les inscriptions latines en majuscules à l'extérieur du cercle. Que disent-elle ?

Question 3

[solution n°3 p. 21]

D'après ce dessin, croyez-vous que les Grecs imaginaient qu'il y avait des êtres vivants en dehors de la Terre ?

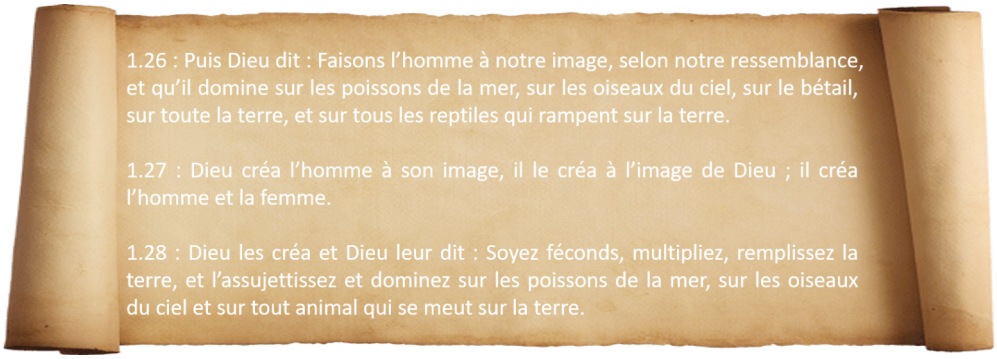
2.2 La rupture de la Genèse : la création du Monde et d'un humain image de Dieu

C'est l'ensemble de ce système de représentation qui va être peu à peu remis en cause au cours des siècles. La thèse de l'historien américain **Lynn White**, que nous avons vue en introduction de cette leçon, est particulièrement intéressante sur le sujet, même si elle est très controversée (le pape lui-même prendra la plume pour montrer sa fausseté dans son encyclique « Sur la sauvegarde de la maison commune ». En effet, dans une conférence en 1966 devant un parterre de scientifiques américains, puis dans un article publié en 1967, il soutient que le basculement écologique que nous vivons s'explique par la rupture qu'introduit la Bible, et notamment la **Genèse**, dans les représentations des rapports entre Homme et Nature.

Lynn White fonde son analyse sur l'idée que « **ce que les gens font de leur milieu écologique dépend de la façon dont ils perçoivent leur relation aux choses qui les entourent** ».

Certes, on a inventé en Occident une nouvelle charrue permettant de retourner beaucoup plus efficacement la terre qu'auparavant mais cette invention technique comme les suivantes ont été permises, selon lui, par une **nouvelle représentation des relations entre humains et Nature** dont Lynn White voit l'origine dans le texte de la Genèse.

Voici ce que dit ce texte, sans doute écrit autour du Vème siècle avant JC.



2.2 La rupture de la Genèse (suite)

La Genèse propose un **récit de la création du Monde** où Dieu fait l'Humain à son image et lui demande de dominer et d'assujettir la Nature et les autres espèces.

Le christianisme - la religion « la plus ***anthropocentrique*** ∗ à avoir jamais existé » selon White - aurait ainsi introduit une nouvelle ***cosmologie*** ∗ , c'est-à-dire une nouvelle manière de représenter l'Humain dans la Nature, à la place de celle qui existait. Dans cette nouvelle cosmologie, l'Humain est créé à part de la Nature, transcendant à elle et ayant pour vocation de la transformer pour ses propres fins.

> *Nous avons le sentiment de ne pas être partie prenante d'un processus naturel. Nous nous sentons supérieurs à la Nature, nous la méprisons, nous voulons l'utiliser pour satisfaire le moindre de nos caprices.*
> – White

Selon White, la Nature, création de Dieu, a été en même temps **vidée des esprits qui l'habitaient** dans l'Antiquité, ce qui a permis son **exploitation**.

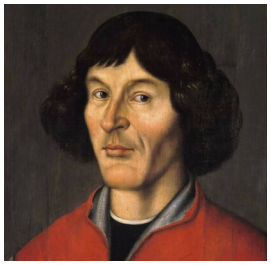
> *Dans l'Antiquité, chaque arbre, chaque source, chaque filet d'eau, chaque colline avait son propre genius loci, son génie protecteur... Avant de couper un arbre, de percer une montagne ou de détourner un ruisseau, il était donc important d'apaiser le génie protecteur du lieu et de faire en sorte qu'il demeure apaisé. En détruisant l'animisme païen, le christianisme a permis, lui, d'exploiter la nature sans aucunement se soucier des sentiments des objets naturels.*
> *– White*

Le judéo-christianisme est donc selon lui le terreau à partir duquel toutes ces nouvelles idées – y compris l'idée d'un temps orienté avec un début, la création du Monde, et une fin, la Fin des temps – ont peu à peu essaimé et se sont diffusées au long du Moyen-Âge occidental. Il affirme que la croyance judéo-chrétienne implicite en un progrès continu était inconnue à la fois de l'Antiquité Greco romaine et de l'Orient Ancien.

Lynn White montre finalement comment ce texte ancien – la Genèse – a eu des effets tout au long des siècles suivants en autorisant certaines idées et pratiques qui n'auraient pas été acceptées auparavant. Il rend ainsi également responsable la Modernité et en particulier deux auteurs : **Francis Bacon** et **René Descartes**.

2.3 La fin du géocentrisme

Dès les années 1511-1513, **Nicolas Copernic** qui observe les astres à partir d'une église, en Pologne, comprend les impasses radicales du système géocentrique et écrit un court traité qui expose le système *héliocentrique*∗ . C'est en 1543 qu'il publiera son ouvrage majeur, qui sera mis à l'index par l'Eglise. On parle de révolution copernicienne tant cette nouvelle thèse scientifique remit en cause les représentations du Monde, notamment celles défendues par l'Eglise.



Ce n'est pas qu'une question pour astronomes à lunettes, c'est toute la vision du Monde et de ce que doivent y faire les Humains qui change. Alors que le système de Ptolémée plaçait l'Humain au centre de la terre, immobile et au centre de l'Univers, les découvertes majeures de Copernic (1543) puis Galilée, Képler et Newton en font une « *blessure narcissique*∗ ».

A partir de ce moment, on passe, comme l'écrit Alexandre Koyré, "Du monde clos à l'univers infini".

> *[L'Univers est] écrit dans une langue mathématique, et les caractères en sont les triangles, les cercles, et d'autres figures géométriques, sans lesquelles il est impossible humainement d'en saisir le moindre mot ; sans ces moyens, on risque de s'égarer dans un labyrinthe obscur.*
> *– Galilée*

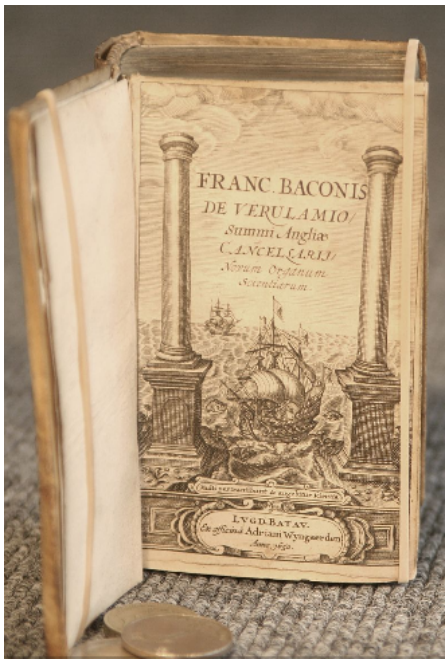
En même temps qu'elle devient complètement accessible par les sciences et la raison, la Nature est définitivement vidée de ses puissances magiques, réduite à la matière et l'étendue. L'augmentation du savoir humain et sa possible domination de la Nature vont de pair avec un **désenchantement** de celle-ci.

2.4 L'avènement de la Modernité

Francis Bacon est un philosophe anglais considéré comme le père de l'**empirisme**. Il présente les règles de la méthode expérimentale en 1620 et exprime dans "la Nouvelle Atlantide" ce qui sera considéré comme un des mots d'ordre de la pensée Moderne.

Notre Fondation a pour fin de connaître les causes, et le mouvement secret des choses ; et de reculer les bornes de l'empire humain en vue de réaliser toutes les choses possibles.
– Bacon

Il y raconte l'histoire de marins qui se sont perdus et ont échoué sur une île. L'île abrite la Maison de Salomon, une société de savants qui vouent leur vie aux découvertes scientifiques. Le Père de la Maison de Salomon révèle ses secrets aux marins – il leur explique notamment toutes les expériences et tous les artifices que les savants organisent - et leur demande d'aller les raconter au reste du monde.



Exercice : A quoi ces découvertes sont-elles censées servir ?

Un texte publié de façon posthume, "Les Merveilles naturelles", montre à quoi ces découvertes sont censées servir

MAGNALIA NATURAE,
PRAECIPUE QUOAD USUS HUMANOS
[Merveilles naturelles, surtout celles
qui sont destinées à l'usage humain] [94]

Prolonger la vie.
Rendre, à quelque degré, la jeunesse.
Retarder le vieillissement.
Guérir des maladies réputées incurables.
Amoindrir la douleur.
Des purges plus aisées et moins répugnantes.
Augmenter la force et l'activité.
Augmenter la capacité à supporter la torture ou la douleur.
Transformer le tempérament, l'embonpoint et la maigreur.
Transformer la stature.
Transformer les traits.
Augmenter et élever le cérébral.
Métamorphose d'un corps dans un autre.
Fabriquer de nouvelles espèces.
Transplanter une espèce dans une autre.
Instruments de destruction, comme ceux de la guerre et le poison.
Rendre les esprits joyeux, et les mettre dans une bonne disposition.
Puissance de l'imagination sur le corps, ou sur le corps d'un autre.

Question

Prenez le temps de lire cette liste.

[solution n°4 p. 21]

Fini ? Il s'agit donc d'une liste d'objectifs que Bacon espère permettre par la science moderne. Qu'est-ce qui vous frappe ? À l'époque de Bacon, pensez-vous que cette liste paraissait raisonnable ou ambitieuse ? Et aujourd'hui, à l'aune des découvertes réalisées depuis ?

Pour chacun de ces objectifs, dites s'il a été atteint et si oui, trouvez un exemple concret l'attestant.

Est-ce que cela vous fait penser que les idées peuvent par elles-mêmes changer la façon dont nous vivons ?

Quelques années plus tard, en 1637, le philosophe **René Descartes**, dans le "Discours de la méthode" (sous-titré "Pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences") propose de rompre avec la philosophie du Moyen-Âge et écrit que si nous utilisions bien les sciences nous pourrions « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la Nature ». C'est également Descartes, considéré comme le père du rationalisme moderne, qui instaure une stricte séparation entre le sujet (le Moi) et le reste du Monde.

8. En résumé

✔ [Grecs Anciens] : division du cosmos en monde sublunaire/monde lunaire. Terre immobile au centre de l'Univers. Pas de séparation stricte Nature/humain.

✔ [Lynn White Genèse] : La Genèse autorise l'humain à se penser à l'image de Dieu, ayant pour devoir de dominer la Nature et les autres espèces.

✔ [Bacon, Descartes] : la Nature est une ressource à exploiter pour améliorer le sort des humains.

✔ [nouvelle représentation de l'humain et de la Nature] : la Nature est vide, réductible à la matière donc susceptible d'être exploitée par les humains

3. La raison, les progrès des sciences et des techniques et l'économie au service de la production

3.1 La raison et le progrès

Comme le XVIIème, le XVIIIème siècle occidental est placé sous le signe de la Raison et de ses instruments, les sciences et techniques, qui vont permettre des inventions de plus en plus efficaces.

C'est donc le siècle de la foi dans le Progrès et dans la Raison. Selon Kant, l'Humain sort de sa minorité grâce à sa Raison. Grâce à celle-ci il lutte contre les illusions, les fables, les préjugés, la tradition, l'autorité. L'homme est capable de se donner à lui-même sa propre loi (d'être autonome).

> *Sapere aude : aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières.*
> *– Kant*

C'est Francis Bacon qui emploie le premier le terme de progrès non plus seulement dans son sens spatial (avancer) mais aussi dans son sens d'amélioration. L'idée d'un temps orienté (illustré par le judéo-christianisme et l'idée d'un début des temps et d'une fin des temps) au cours duquel les connaissances s'accumulent et se transmettent comme si l'humanité entière devenait plus intelligente s'impose.

C'est le sujet de l'ouvrage de Condorcet écrit en 1793 : "Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain". Le progrès est celui des connaissances, l'esprit humain progresse à travers les différentes époques qui vont de l'invention de la langue, puis de l'agriculture et de l'écriture, à celle de l'imprimerie, aux Lumières. Neuf époques sont passées, Condorcet imagine la dixième époque, l'avenir : c'est un programme scientifique de maitrise de la nature et des mécanismes sociaux. Mais c'est aussi un projet moral car le progrès des connaissances va de pair avec le progrès moral.

> *Nos espérances sur l'état à venir de l'espèce humaine peuvent se réduire à ces trois points importants : la destruction de l'inégalité entre les nations ; les progrès de l'égalité dans un même peuple ; enfin le perfectionnement réel de l'homme.*
> *– Condorcet*

3.2 La valorisation des techniques

La fin de l'époque moderne voit une réhabilitation de la **technique** (les « arts mécaniques »), jusque là méprisée par de grands savants et philosophes. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, "l'Encyclopédie" (1751-1772) met les « arts et métiers » au même niveau que les sciences.

Ce changement de *paradigme*∗ intellectuel créée des conditions très favorables au développement de nouvelles techniques et à leur déploiement rapide.

Les premières inventions industrielles, destinées à accroître la production, et qui sont en partie à l'origine de la Révolution industrielle, font leur apparition dans le domaine du textile. En 1733, John Kay conçoit un dispositif pour lancer la navette de tissage à l'aide de leviers de manière à remplacer le tissage manuel. Des machines à filer toujours plus perfectionnées se succèdent : la « spinning jenny » en 1765 (voir ci-dessous), le « water-frame » en 1769 et surtout la « mule-jenny » en 1779.

Imprimer Collector / Getty Images

Du côté de la métallurgie, la technique de transformation de la houille en coke est mise au point en 1735 : elle permet d'obtenir dans les haut-fourneaux une fonte d'une bien meilleure qualité. En 1784 est inventé le « puddlage » qui affine la fonte par brassage à haute température sur feu de coke dans un four à réverbère, ce qui permet de diminuer la consommation en charbon de bois à un moment où se pose le problème de la disparition progressive des forêts.

Mais l'invention capitale est celle de la **machine à vapeur** en 1769 par l'écossais James Watt. Si ces innovations techniques restent essentiellement cantonnées à l'Angleterre qui a déjà démarré vers les années 1780 sa révolution industrielle, elles posent les bases de la révolution industrielle qui prendra son véritable essor au XIXe siècle.

Exercice : 3.3 L'invention de l'économie, l'oubli de la Nature

Deux faits majeurs constituent les ferments du bouleversement majeur dont le XVIIIème siècle est le théâtre. D'une part, l'enrichissement individuel et le luxe sont légitimés (par exemple dans la fameuse Fable de Mandeville), d'autre part, un nouveau domaine de réalité émerge, répondant à des lois spécifiques : l'économie.

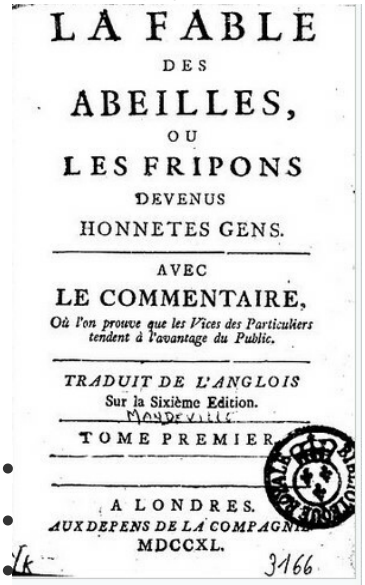
La fable de Mandeville

D'abord paru en 1705, le texte est publié en 1714 à Londres. Il est accompagné d'un commentaire intitulé : « où l'on prouve que les vices des particuliers tendent à l'avantage du public » et raconte l'histoire d'un essaim d'abeilles qui vivent dans le luxe et le péché.

« Chaque ordre était ainsi rempli de vices, mais la Nation même jouissait d'une heureuse prospérité (...) C'est ainsi que le vice produisant la ruse, et que la ruse se joignant à l'industrie, on vit peu à peu la ruche abonder de toutes les commodités de la vie (...) Les plaisirs réels, les douceurs de la vie, l'aise et le repos étaient devenus des biens si communs que les pauvres mêmes vivaient plus agréablement alors que les riches ne le faisaient auparavant. On ne pouvait rien ajouter au bonheur de cette société ».

Mais Jupiter décide de mettre un coup d'arrêt à ce vice et ramène les abeilles à la modération : « A mesure que la vanité et le luxe diminuaient, on voyait les anciens habitants quitter leur demeure. Ce n'était plus ni les marchands, ni les compagnies qui faisaient tomber les manufactures, c'était la simplicité et la modération de toutes les abeilles. Tous les métiers et tous les arts étaient négligés. Le contentement, cette peste de l'industrie, leur fait admirer leur grossière abondance. Ils ne recherchent plus la nouveauté, ils n'ambitionnent plus rien »

Morale : « la frugalité est une vertu oisive et rêveuse, qui n'emploie pas d'ouvriers, et par conséquent fort inutile dans un pays d'affaires »


LA FABLE
DES
ABEILLES,
OU
LES FRIPONS
DEVENUS
HONNETES GENS.
AVEC
LE COMMENTAIRE,
Où l'on prouve que les Vices des Particuliers tendent à l'avantage du Public.
TRADUIT DE L'ANGLOIS
Sur la Sixième Edition.
MONDEVILLE
TOME PREMIER.
A LONDRES.
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE
MDCCXL.
3166

Question

Questions autour de la lecture de la fable de Mandeville :

Quel lien y a-t-il entre enrichissement individuel et prospérité publique ?

Le luxe et l'envie de voir tous ses désirs satisfaits sont-ils vus positivement ou négativement ?D'après vous, comment ce texte fut-il reçu ?

[solution n°5 p. 21]

Avec les "Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations" d'Adam Smith, publié en 1776, naît à la fois un nouveau domaine et une nouvelle discipline spécialiste des lois qui le régissent : l'économie. Il s'agit de comprendre comment on pourra obtenir la plus grande production possible en combinant habilement travail et capital.

Si à ses débuts, l'économie s'intéresse à la Nature et aux lois naturelles – c'est encore le cas chez Smith, Ricardo et Malthus à la suite des Physiocrates qui avaient mis la Nature au centre de leurs représentations et voyaient dans les efforts déployés par les humains contre cette nature résistante l'origine de la valeur des biens - , cela ne va plus être le cas de l'économie néo-classique.

Jean-Baptiste Say exclut donc les « richesses naturelles » de la sphère de l'économie politique « par la raison qu'elles ne peuvent être ni produites, ni distribuées, ni consommées ». **Les néo-classiques voient bien dans la terre un facteur de production mais non limitant** : la production nécessite une habile combinaison de travail, de terre et de capital, qui sont désormais substituables (on peut remplacer des quantités de l'un par des quantités de l'autre et obtenir la même production). La terre n'est plus un facteur matériel résistant, une force de rappel, une matière qui s'oppose : **la finitude a disparu**. Il n'y a plus dans cette représentation une extériorité susceptible de subir des modifications.

> *[Les richesses naturelles] ne sont pas consommables, l'usage qu'on en fait ne pouvant en diminuer la quantité .*
> *– Say*

Les ressources naturelles susceptibles de faire l'objet d'un échange voient en revanche leur utilisation réglée par le prix. L'économie dominante s'est peu à peu détachée de la réalité, elle s'est désencastrée des lois qui régissent les phénomènes naturels, et s'est en quelque sorte peu à peu autonomisée.

3.4 Révolution industrielle et désenchantement du monde

L'Angleterre est la première à connaître ce que l'on aura coutume d'appeler la Révolution industrielle : sa production industrielle s'accroît fortement. Cette domination s'appuie notamment sur une main-d'œuvre abondante grâce à l'essor démographique, sur la disponibilité des matières premières, fer et charbon, sur ses colonies et sur de nombreuses innovations techniques. Les États-Unis et l'Allemagne rejoignent l'Angleterre dans la seconde moitié du XIXème siècle. Cette époque voit une forte progression de la production industrielle principalement en Europe et aux Etats-Unis qui s'accompagnent d'une transition démographique et d'une augmentation de la croissance (que nous discuterons plus en détail dans la prochaine leçon).

Dans l'"Ethique protestante et l'éthique du capitalisme", **Max Weber** tente d'expliquer l'avènement du capitalisme par l'importance accordée par certaines « sectes protestantes » au fait de manifester son élection en travaillant et en faisant en sorte que les conduites soient rendues prévisibles. Le processus de rationalisation et de mise en valeur du monde s'accompagne d'un désenchantement de celui-ci, qui n'abrite plus aucune puissance magique et est entièrement voué au calcul.

Dans "Dialectique de la raison", écrit pendant la seconde Guerre mondiale, Adorno et Horkeimer critiquent ce processus de rationalisation qui s'est retourné contre la Nature et contre les humains. Le progrès et la technologie sont mis en cause. Dans "Le Principe Responsabilité", Hans Jonas pointe la responsabilité de la technique et montre que les humains doivent mettre en place une nouvelle éthique pour empêcher la destruction de nos sociétés et garantir la « permanence de conditions de vie authentiquement humaines sur terre ». Le procès de la science et de la technique mais aussi celui de la révolution industrielle et des Trente Glorieuses commence.

4. Anthropocène, Capitalocène, Plantatiocène, qui est responsable ?

Avec les travaux scientifiques de plus en plus inquiétants sur le changement climatique et la perte de biodiversité, le procès de la rationalisation et de l'Occident s'est ouvert.

4.1 L'Anthropocène : le procès de l'humanité

Une *"autre histoire des Trente Glorieuses*" commence à être écrite, qui montre que les bienfaits de la modernisation se sont aussi accompagnés de dégradations. C'est le verso de la médaille. La révolution industrielle et les Trente glorieuses se sont accompagnés d'une production industrielle énorme, d'une accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, d'extraction de ressources fossiles et minerais gigantesque et de quantités de déchets de plus en plus élevées.

Paul Crutzen forge le terme d'**Anthropocène**, « l'Ère de l'humain », à la fin du XXe siècle pour désigner une nouvelle époque géologique qui aurait débuté à la fin du XVIIIe siècle avec la révolution industrielle (Crutzen la fait débuter en l'an 1784, date de l'invention de la machine à vapeur) et succéderait ainsi à l'Holocène. Le terme d'Anthropocène vient du grec : (anthropos, « être humain ») et καινός (kainos, « nouveau », suffixe renvoyant à une époque géologique). L'Anthropocène serait donc la période durant laquelle l'être humain serait devenu une « force géologique » majeure. La période la plus récente de l'Anthropocène – depuis 1945 - est qualifiée de « Grande accélération » car elle se caractérise par l'augmentation accélérée de la concentration de CO_2 et les tendances exponentielles de certaines courbes comme le met en évidence un très important article de Rockström et alii. « A safe operating space for humanity » paru dans la revue Nature en 2009, qui liste les neuf limites planétaires dont certaines ont déjà été franchies.

Ces travaux recoupent de nombreux diagnostics réalisés depuis longtemps au XXème siècle, par exemple la mise en cause par Bertrand de Jouvenel de la volonté humaine de « Toujours plus », ou encore la cupidité qui pousserait l'humanité à mettre toujours plus la Nature en coupe réglée pour satisfaire ses besoins infinis.

4.2 Capitalocène et plantatiocène

Mais l'usage de ce terme peut sembler accuser l'humanité tout entière d'être responsable de la dégradation que nous constatons. Un certain nombre d'auteurs ne sont pas d'accord avec l'idée de responsabilité de l'humanité entière et préfère incriminer certains pays, notamment l'Angleterre, qui ont promu la révolution industrielle et développé un processus capitaliste particulièrement destructeur, raison pour laquelle on qualifierait l'ensemble de **Capitalocène**.

Dans son ouvrage "L'Anthropocène contre l'histoire" (La Fabrique, 2017), Andreas Malm défend la thèse qu'au début du XIXe siècle, en Angleterre, la machine à vapeur alimentée par le charbon a été adoptée malgré la supériorité de l'énergie hydraulique (moins chère, abondante, plus puissante) parce qu'elle facilitait l'exploitation de la main-d'œuvre docile présente dans les villes. « La compulsion d'augmenter l'échelle de la production matérielle n'est pas un attribut de l'espèce humaine mais une propriété émergente des rapports de propriété capitalistes. A partir du moment où les producteurs et les moyens de production ont été séparés, cette compulsion était inscrite dans la structure même de la production », écrit-il.

De là l'expansion sans fin de la production, la recherche effrénée de nouveaux gisements de charbon, la production exponentielle d'émissions de gaz à effet de serre. De là, le « capitalisme fossile », processus auto-alimenté brûlant tout sur son passage. De là – de ce lieu, de ce moment et de ce petit ensemble de personnes – la mise en péril de la vie de tous sur Terre, y compris les 2 milliards de personnes qui vivent sans avoir accès à l'électricité.

S'inscrivant toujours dans la perspective d'une nouvelle époque caractérisé par une destruction accélérée de l'habitat humain, d'autres auteurs encore mettent en cause l'Occident et son expansion coloniale : le nom « **Plantationocène** » est alors utilisé « pour nommer la transformation dévastatrice de divers types de fermes humaines, des pâturages, et des forêts en plantations extractives et fermées, qui se fondent sur le travail des esclaves et d'autres formes de travail exploité, aliéné, et généralement spatialement déplacé »

4.3 Par-delà nature et culture

Dans "Par delà Nature et culture", l'anthropologue Philippe Descola montre, que de l'Amérique du Sud à l'Océanie en passant par le détroit de Béring et les plaines mongoles, il existe de multiples exemples de sociétés et de cosmologies dont la dualité nature/culture est absente. La manière dont l'Occident moderne se représente la nature est la chose « la moins bien partagée » sur la planète. Il est faux de penser que la séparation entre humains et non-humains correspond à un stade plus avancé dans l'évolution de l'humanité : on constate l'absence d'un tel partage dans une société « avancée » comme le Japon contemporain.

Il existe donc différentes manières pour les humains d'organiser leur rapport au monde selon des schèmes qui permettent à un individu de donner du sens à ses perceptions, d'organiser ses émotions et sa pensée, d'interpréter des événements et de les communiquer au sein de sa communauté.

Descola montre que dans le monde le naturalisme ou la séparation humain/ Nature est typiquement occidentale et qu'il existe d'autres manières d'envisager les rapports entre humains ou nature ou quatre types de cosmologies. Par exemple l'animisme – dont parlait Lynn White, présente un ordre naturel hérité d'une époque où humains, animaux et plantes n'étaient pas différenciés. Les animaux et les plantes sont, au-delà des différences corporelles et biologiques, des « sortes d'humains déguisés » et partagent avec ces derniers la subjectivité, la conscience, l'intentionnalité.

	Ressemblance des intériorités	Différence des Intériorités
Ressemblance des physicalités	Totémisme	Naturalisme
Différence des physicalités	Animisme	Analogisme

Bravo ! Vous avez terminé la leçon.

Avant de passer à la leçon suivante, nous vous proposons de vous auto-positionner sur les objectifs clés de la leçon afin de faire le point sur votre apprentissage. Ce sondage n'est ni noté, ni obligatoire. Il est pour vous. Et si le sujet vous a passionné, n'hésitez pas à poursuivre avec la section "En savoir plus".

[cf.]

Lectures

Lectures

Cette leçon s'est appuyée sur les ouvrages suivants qui peuvent être utilisés pour aller plus loin. Leur lecture est **facultative**.

Philippe Descola, Par-delà Nature et culture, Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines, 2005

Alexandre Koyré, Du monde clos à l'univers infini, Gallimard, coll. Tel, 1973

Dominique Méda, La mystique de la croissance. Comment s'en libérer, Champs-Flammarion, 2014

Lynn White, Les racines historiques de notre crise écologique, PUF, 2019

Licence

Ce cours qui appartient à l'ensemble « les enjeux écologiques du XXIème siècle » a été écrit par Dominique Méda et mis en scène par Aicha Ben Dhia et Emilie Delaherche.

Solutions des exercices

Solution n°1

[exercice p. 7]

Au centre, la Terre est ronde et parfaitement immobile. Elle est entourée des sphères de l'eau, de l'air et du feu, sphères qui s'étendent jusqu'à l'orbite de la lune. Il s'agit du monde sublunaire, sujet aux imperfections et aux changements. L'astre le plus proche est la lune. On entre dans le monde lunaire, parfait.

Solution n°2

[exercice p. 7]

« Empire céleste de Dieu et de tous les élus »

Solution n°3

[exercice p. 7]

Solution n°4

[exercice p. 11]

Solution n°5

[exercice p. 14]

L'enrichissement individuel est la source de la prospérité publique ; le luxe et l'envie de voir tous ses désirs satisfaits, notamment ceux que déclenche l'Orgueil, sont bons car ils conduisent à la production la plus grande possible. À l'époque de sa parution, le texte fit bien entendu scandale car il attaquait les vertus traditionnelles notamment défendues par l'Eglise.

Glossaire

Anthropocentrique

Du grec « anthropos » qui signifie « homme », une religion anthropocentrique est une religion qui place l'homme au centre de sa représentation du Monde.

blessure narcissique

C'est un tel décentrement que Sigmund Freud, père autrichien de la psychanalyse, considère que Copernic et Galilée infligent à l'Humanité sa première « blessure narcissique ». Blessure car l'Humain ne se pense plus au Centre de la Création, élu entre tous.

Cosmologie

La cosmologie est la discipline scientifique qui s'intéresse à l'Univers dans sa globalité et aux grandes structures qui le composent. Par extension, il s'agit de la représentation de l'Univers et de ses différents composants.

héliocentrique

Du grec « helios » qui signifie soleil. Un système de représentation héliocentrique place donc le Soleil au centre.

paradigme

représentation du monde, manière de voir les choses, modèle cohérent du monde qui repose sur un fondement défini